



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue des Tanneurs, 65 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Scoutisme et Jeunesses hitlériennes : deux jeunesses en désaccord

Romane Carmon (stagiaire)
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Août 2016

Alors que le scoutisme rassemble actuellement environ 38 millions d'adhérents issus de 217 pays du monde, il n'est pas toujours vu d'un bon œil. En effet, les scouts et guides sont parfois vivement critiqués pour leur côté fermé, parfois dit « intégriste ». Rituels spécifiques, uniformes, esprit de groupe, références religieuses, voilà des caractéristiques qui en font pâler plus d'un. Certains font parfois le parallèle entre nos scouts et les Jeunesses hitlériennes. Mais qu'en est-il vraiment ?

Il est vrai que la création officielle du scoutisme, en 1907, s'inscrit dans une période marquée par un contact étroit avec la religion. Mais les références au catholicisme ne font pas l'exclusivité, car en 2013, les scouts israéliens fêtaient leurs 90 ans et que, depuis plus de 15 ans, des mouvements de jeunesse pour musulmans ont été mis sur pied à Bruxelles et à Charleroi. D'ailleurs, pour encourager les troupes multiconfessionnelles, les scouts de Belgique ont récemment abandonné la référence à Dieu. Ainsi, les scouts ne doivent plus s'engager devant Dieu, mais la promesse, en plus d'être volontaire, consiste à « vivre au mieux, chaque jour, les valeurs de la loi scout ».

Malgré ses efforts, le scoutisme fait encore l'objet de vives critiques concernant ses « pratiques ». Au-delà des coutumes, un événement ravive les « on-dit » : le 8 mars 2010, les services de renseignement intérieur du Royaume-Uni (MI5) transmettent aux archives nationales des documents déclassifiés, couvrant une période allant de 1937 à 1944. Après analyse, le Bureau mondial du Scoutisme constate essentiellement des notes des services de police sur les visites des membres de Jeunesses hitlériennes au Royaume-Uni. Sans plus attendre, la presse réagit : doit-on en conclure une rencontre entre Hitler et Baden-Powell ? À ce sujet, Jean-Jacques Gauthé¹, magistrat français s'étant beaucoup intéressé à l'histoire du scoutisme, nous fait part de « communiqués de presse résumés de manière trop hâtive ».

Un petit peu d'histoire

Ce qui rassemble aujourd'hui 38 millions d'adhérents a débuté à Brownsea en 1907, lorsque Baden-Powell invite 20 garçons de 11 à 18 ans à vivre un camp de 8 jours. Inspiré par le contact qu'il avait entretenu avec des éclaireurs lors de la guerre des Boers, Baden-Powell

¹ Outre ses fonctions de conseiller et professeur de droit, Jean-Jacques Gauthé est un membre des Scouts et guides de France, il est l'un des animateurs de 1907, réseau interdisciplinaire de recherches sur le scoutisme et les mouvements de jeunesse.

remplit cette mission avec franc succès et rédige « *Scouting for boys* » en 1908, dans lequel il expose une manière d'éduquer les jeunes garçons. Cet ouvrage donnera naissance à plusieurs organisations de jeunesse comme *Boy's Brigade*, *Young Men's Christian Association*. Dès les années 1910, le scoutisme a conquis la Grande-Bretagne, au Chili, au Canada et aux États-Unis, et, rapidement, il s'ouvre aux filles et aux plus jeunes.

Comme nous l'explique Philippe Maldague, fondateur du Musée international du Scoutisme (Arlon), les scouts ne seront pas épargnés par les guerres mondiales. Pendant 1914-1918, le scoutisme survit et responsabilise davantage les chefs de patrouille qui deviennent eux-mêmes chefs de section, car les plus âgés partent au front. Après la guerre, le mouvement scout continue de grandir excepté dans les pays totalitaires, où il est interdit pour ses idées trop démocratiques. Paradoxalement, le mouvement de jeunesse deviendra rapidement utile à des fins politiques fascistes.

Dans l'Allemagne des années 1930, les mouvements de jeunesse existants seront bientôt simplement rattachés à la *Hitlerjugend* (Jeunesses hitlériennes). La première organisation date du 13 mai 1922 à Munich et était attachée à la *Sturmabteilung* (SA), une des organisations paramilitaires du parti nazi, avant d'être interdite en même temps que ce dernier en 1923. La création officielle des Jeunesses hitlériennes (HJ) remonte au 4 juillet 1926 et rassemble la jeunesse allemande de 6 à 18 ans. Au stade de ce que Guido Knopp appelle la « séduction » dans l'embrigadement, la HJ peut se confondre avec un mouvement scout : voyages, campements sous tentes, chants autour du feu, uniforme, rassemblements au mâât, etc. À cette époque, les parents allemands sont contents de voir leurs enfants quitter le cocon familial pour découvrir d'autres contrées, les jeux sont instructifs, et les enfants peuvent se retrouver en dehors du cadre scolaire².

La HJ se détache de la tutelle de la SA pour être rattachée au parti nazi le 17 juin 1933, cela marque le début de la radicalisation. Elle s'oppose aux autres mouvements de jeunesse en pourchassant ses membres pour les intégrer et faire de ces jeunes, à terme, de « parfaits nazis ». À présent, l'engagement dans la HJ est obligatoire et les réfractaires sont sanctionnés : exclusion des écoles, placement des enfants en internat. Des mouvements comme l'*Edelweisspiraten*, la *Rose blanche* et le *Leipzig Meuten* refusent de se soumettre au diktat nazi en essayant de proposer une autre issue sociale pour les adolescents³. Certains jeunes seront naturellement exclus des HJ, parce qu'ils n'incarnaient pas l'élite sociale.

« Pour celui qui ne faisait pas partie la Hitlerjugend, on nous disait qu'il n'avait pas sa place parmi nous, ni dans le peuple allemand, il n'a pas la place dans la grande communauté du Reich ».

Günter Damaske, Poméranie.

² *La jeunesse sous Hitler*, réal. Guido Knopp, prod. ZDF, 2000, 5 x 52 min : <http://bit.ly/2c4clhk> (consulté le 30 août 2016)

³ Daniel-Charles Luytens, *Jeunesses hitlériennes : Enquête sur la génération nazie*, Bruxelles, Primento, 2015, p. 38.

La *Hitlerjugend* devient une famille de remplacement où l'on « se sent comme chez soi, plus qu'à la maison »⁴. Prendre les Allemands dès leur plus jeune âge pour leur inculquer l'idéologie nazie, hors de l'emprise des parents à l'esprit plus développé, voilà l'objectif des nombreux voyages et activités au sein de la HJ. Peu à peu calquée sur l'organisation militaire, elle les répartit, comme dans le scoutisme, par tranche d'âge.

Au fur et à mesure que l'engagement dans les HJ devient obligatoire, les nazis atteignent l'effet de masse qu'ils recherchaient. Pourtant, fin 1938, 4 millions de jeunes y échappaient encore. Les mesures entreprises contre les réfractaires s'accroissent, exposant les parents contraires à des peines de prison. Dès 1940, les Jeunesses hitlériennes deviennent une force auxiliaire dans le cadre du contexte de guerre et, dès lors, les activités de pur divertissement laissent place aux jeux de lutte, des entraînements sportifs intensifs visant à préparer les futurs soldats allemands voués à la patrie et à leur *Führer*, à n'importe quel prix.

Le mouvement de jeunesse au service du totalitarisme

Comment le scoutisme, aux principes démocratiques, a-t-il failli s'entendre avec le nazisme, fondé sur des principes autoritaires et radicaux ?

Avant tout, ils visent exclusivement la jeunesse. L'innocence du jeune âge permet aux animateurs d'inculquer des valeurs qu'eux-mêmes poursuivent, tout cela bien entendu sans la présence des parents qui, eux, partagent ou non ces mêmes valeurs. S'occuper de la jeunesse est foncièrement positif pour la communauté, car elle participe à leur éducation : jeux dans la ville, escapades dans les bois, et même, un camp qui les coupent du monde pour vivre ensemble durant quelques jours.

Le mouvement de jeunesse favorise le développement d'un important sentiment d'appartenance. L'uniforme seul place chacun sur un même pied d'égalité et donne une chance à celui qui la tente. Pour la Jeunesse hitlérienne, le fait même de défiler en masse donnait un sentiment d'appartenance, de puissance. Par ce type de mouvement, ceux qui avaient été habituellement exclus faisaient désormais partie d'une communauté au sein de laquelle l'ennui n'existait pas.

« Je cherchais la camaraderie, l'amitié, je cherchais une tâche à remplir probablement... mais surtout je cherchais de la reconnaissance, et je l'ai trouvée, au début ».

Horst W. Kunze, Berlin.

⁴ Propos recueillis de Hans Mueller, ancien membre des HJ, in *La jeunesse sous Hitler*, réal. Guido Knopp, prod. ZDF, 2000, 5 x 52 min : <http://bit.ly/2c4clhk> (consulté le 30 août 2016)



Jeunesses hitlériennes, 1933.
[Bundesarchiv, Bild 146-1973-060-72 / CC-BY-SA 3.0.](https://www.bundesarchiv.de/Bild/146-1973-060-72)



Parade scout, Écosse, années 1940.
- [Domaine public.](#)

La rencontre entre Hitler et Baden-Powell : les faits historiques

Parmi les documents déclassifiés du MI5, une lettre envoyée le 20 novembre 1937 fait hausser les sourcils : avec un ton étonnamment amical, Baden-Powell écrit à Joachim von Ribbentrop, ambassadeur du III^e Reich au Royaume-Uni, pour le remercier de lui avoir permis de rencontrer Jochen Benemann et Hartmann Lauterbacher, tous deux responsables des Jeunesses hitlériennes. Dans un de ses rapports, Baden-Powell dit être conscient des ambitions des Allemands concernant les deux mouvements de jeunesse : à terme, « oublier les différences passées » entre l'Angleterre et l'Allemagne et envisager des « termes amicaux ». Il note également que Ribbentrop lui aurait suggéré de rencontrer Hitler. Cette rencontre n'a pas eu lieu, car une semaine après l'entretien avec l'ambassadeur, Baden-Powell part pour l'Afrique et ne reviendra au Royaume-Uni que pour une courte période en 1938. Il repart le 27 octobre 1938 pour le Kenya où il meurt le 8 janvier 1941⁵.

Déjà avant le déclenchement de la guerre, les autres mouvements de jeunesse, en Allemagne – mais ailleurs aussi –, refusent le rapprochement avec les Jeunesses hitlériennes : en janvier 1933, l'accès du parti nazi au pouvoir provoque des réactions hostiles du côté des scouts, qui entraîneront la dissolution du *Großdeutsche Bund* le 17 juin 1933 et du *Reichschaft deutscher Pfadfinder* le 26 mai 1934, tous deux étant devenus « un lieu de refuge des jeunes, des ennemis du nouvel état ».

Le déclenchement de la guerre complique la situation du mouvement scout. L'exode ne permet plus l'organisation des activités, et, en Belgique, 25 000 scouts de 16 à 19 ans intègrent les CRAB (Centre de recrutement de l'Armée belge). De retour au pays, ils se lancent rapidement dans la Résistance en rendant de multiples services : aide aux sinistrés, déblaiement, sauvetage des blessés lors des attaques aériennes, etc. Sans tarder, les Allemands répondent par de nombreuses arrestations, perquisitions de locaux d'activités à

⁵ World scouting, « Le mouvement scout victime du régime nazi », www.scout.org (site consulté le 25 août 2016).

Bruxelles, interdiction de l'uniforme en mars 1943, et même interdiction du scoutisme dans certaines régions.

Que doit-on en conclure ?


Les nazis l'avaient compris, les mouvements de jeunesse ont plusieurs atouts à ne pas sous-estimer. Occuper les enfants et les adolescents en les rassemblant, autour de jeux attractifs, qui leur inculquent les valeurs de la Nouvelle Allemagne naissante. Ils ont ainsi une mission propre et se sentent valorisés comme jamais, car l'avenir du III^e Reich est désormais entre leurs mains. Heureusement, le programme nazi pour la jeunesse ne pouvait se calquer sur celui des scouts, d'autant que les mouvements s'opposent sur le fond. Aujourd'hui, le scoutisme axe un projet pédagogique autour du développement de la personnalité, du culte de la différence, du partage, etc.

Malgré tout, les mouvements de jeunesse font encore l'objet de critiques, généralement tournées autour des rituels fondés sur toute une série de traditions. À une époque où le mouvement de jeunesse servait l'État, le scoutisme aurait pu mal tourner... Les déviances existent toujours, certains mouvements ne sont d'ailleurs pas reconnus par l'OMS (Organisation mondiale du Scoutisme) et, pour éviter les abus, des formations sont organisées pour les animateurs et ainsi éviter les débordements.

Le scoutisme s'est donc adapté aux réalités de son temps et tente au maximum de vivre selon des valeurs comme l'ouverture, la solidarité, le partage, etc. Certaines avaient déjà été mentionnées par Powell lui-même en 1908 à travers la loi scout, telles que la confiance, l'engagement, le respect, le développement de l'esprit. Soyons-en sûrs, à l'époque déjà, le scoutisme n'avait pas d'ambitions belliqueuses.

« À la fin de ma carrière militaire, je me mis à l'œuvre pour transformer ce qui était un art d'apprendre aux hommes à faire la guerre, en un art d'apprendre aux jeunes à faire la paix ».

Lord Robert Baden Powell.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--